

Un «tour du monde» dans les rues

Par Lucas Philippoz

NOUVEAUTÉ | FESTIVAL MUSICAL

Les artères du centre-ville vibrent depuis mercredi aux sonorités des musiques de rue pour la première édition du BuskersÀMorges. Avec un maître-mot: l'échange.

«**M**ariage pluvieux, mariage heureux», entend-on souvent. L'expression vaut-elle également pour un festival de musique dont le principe même est de jouer en pleine rue? Aucun doute pour Sylvie Pasche, directrice artistique du BuskersÀMorges. «On a vécu notre bizutage mercredi, ça ne pouvait aller qu'en s'améliorant ensuite!», sourit-elle non sans philosophie. Heureusement pour ses collègues et elle, les éléments se sont montrés plus cléments durant le reste de la semaine.

La soirée inaugurale du festival de musiques de rue, qui se tient pour la première fois et jusqu'au samedi 20 août dans les rues piétonnes de Morges, a en effet tourné court en raison d'importants orages. «Plusieurs de nos groupes jouent avec des instruments traditionnels fragiles et nous ne voulions prendre aucun risque», explique Kathleen Vitor, responsable communication.



Une partie des musiciens de rue et des bénévoles qui font vivre la première édition du BuskersÀMorges. Philippoz

Avant de devoir se réfugier dans les caves de Couvaloup, quelques musiciens étaient parvenus à échapper à la colère céleste.

C'est le cas notamment des Lyonnais de Maurice K, qui sont habitués à se produire sur les pavés et ont officié au cœur de Gènes (Italie) et de Genève, entre autres: «C'est un véritable challenge à chaque concert, car les gens ne sont pas obligés de rester ni de payer, témoigne Jean Delaval, l'un des membres du quartet. On dépense beaucoup plus d'énergie pour essayer de les convaincre de s'arrêter quelques minutes et de nous écouter.» De leur première

dans la cour du collège des Jardins, mercredi soir, les Français gardent une impression plutôt encourageante. «Les passants avaient l'air un peu surpris de nous voir. Mais c'est compréhensible puisque c'est la première fois qu'il y a ce genre d'événement à Morges, et l'ambiance a fini par prendre au bout de quelques minutes», explique Pierre-Humbert Pottiez.

I Proches du public

Qu'ils soient très aguerris en la matière ou totalement novices, nombre d'artistes disent aimer la rue pour la proximité qu'elle leur offre avec le public. «Chaque

concert, chaque emplacement est une expérience unique», résume Frank Powlesland, du duo Crazy

Pony. «On ne sait jamais à quoi s'attendre, abonde son acolyte Léa Rovero. Les interactions avec

Quatrième en Suisse

Le premier buskers de Suisse a été lancé en 1990 à Neuchâtel selon un concept répandu dans le monde entier: des concerts dans la rue, souvent en acoustique, avec une rétribution au chapeau par les passants. Berne et Lugano ont suivi... puis Morges, qui fait cette année figure de pionnière à l'échelle du canton de Vaud. Quinze groupes suisses et étrangers se sont produits sur six emplacements entre la zone piétonne et la place Louis-Soutter. Les dons du public constituaient la seule rémunération des artistes tandis que l'organisation de la fête, portée par cinq personnes et une quinzaine de bénévoles, a été financée par des sponsors et le soutien de la Ville.

les passants sont souvent drôles et toujours très enrichissantes.»

Les échanges sont tout aussi prometteurs entre les groupes eux-mêmes, précisent Pedro Ratto et Claire Rufenacht, qui forment ensemble le duo R&R, grand habitué des buskers: «On se réjouit tout particulièrement de rencontrer des musiciens de styles différents, de discuter et pourquoi pas de jouer avec eux!» La mission sera vraisemblablement aisée à accomplir, puisque plusieurs jam sessions (ndlr: sessions d'improvisation) ont été prévues en marge de la manifestation.

I Préjugés à revoir

Mais il n'y a pas que les artistes qui bénéficient de la participation à un buskers. Avec un tel événement, Sylvie Pasche entend faciliter l'accès à des styles musicaux qu'elle estime marginalisés: «Les musiques du monde, ce n'est jamais vraiment le premier choix du spectateur, explique-t-elle. On a de la peine à les trouver dans les grands festivals, en prime time ou à la radio. Et pourtant, il y a une richesse incroyable! Nous voulions proposer un petit tour du monde à la population morgienne.»

La directrice artistique espère aussi amener les badauds à dépasser certaines idées reçues: «Dans les années 1980, donner un concert dans la rue c'était être un hippie», sourit-elle. Mais musicien de rue ne veut pas dire amateur. La plupart des groupes programmés cette semaine sont des professionnels ou l'ont été, l'un d'eux a même joué sur la grande scène de Paléo il y a quelques années.» Le BuskersÀMorges reviendra-t-il en 2023? «Cela dépendra du bilan que nous tirerons à la fin de cette première édition», répond Sylvie Pasche. ■

Déclinaisons autour de l'orange

WORKSHOP

Un atelier dont la finalité est la réalisation d'un livre d'artiste est en cours au Musée Forel. Onze artistes y participent.

Il y a dans la cour du musée Forel une ancienne et coquette enseigne de l'Hôtel de l'Orange, établissement jadis situé au numéro 84 de la rue Louis de Savoie. Cette antiquité datant du 18^e siècle a été le point de départ d'un atelier organisé dans le cadre de la manifestation *La Maison des artistes* (jusqu'au 21 août). Ce workshop, dispensé par la peintre Claire Nydegger et suivi par onze artistes professionnels, vise à créer de toutes parts un livre d'artiste. S'il est difficile à définir, ce dernier pourrait être résumé comme tel: «œuvre d'art prenant la forme ou adoptant l'esprit d'un livre». «Le livre d'artiste, c'est la liberté», résumerait plutôt Claire Nydegger, qui a édité son premier exemplaire en 1988 et ne s'est plus jamais arrêtée.

Mais revenons-en à notre orange du début. Celle-ci a servi de fil rouge à l'écrivain Jacques Roman, qui en a fait le thème de son recueil poétique «Si je vous dis Orange?», cadenas de base en cinq chapitres



Ici dans la cour intérieure du Musée Forel. Dupasquier

sur lequel les onze inscrits sont en train de composer. L'orange comme seul présent reçu à Noël, la couleur vive des murs du hall de sa maison durant les sixties, l'expérience du film *Orange mécanique*, etc. L'auteur raconte à travers ses souvenirs ce que lui évoque ce mot à la fois fruité et coloré.

Au musée, ce mardi après-midi, le graphiste de formation Denis Rouèche, «Neuchâtelois de cœur», et le photographe Pierre Nydegger, habitant de Mollens, présentent leur travail. Le premier n'a conservé du livre que les passages faisant écho au «souvenir d'une boule orange rebondissante» – comprenez un

ballon de basket –, auxquels il a lié cinq illustrations. Le second a choisi le médium photographique, puisant essentiellement dans «des images prises au hasard de ses voyages», et y ajoutant un filtre orangé. Le texte a été quant à lui retapé avec «une vieille machine à écrire de 1966».

Le produit final, comme une trace indélébile de la passion croisée de ces plasticiens pour les arts visuels et la littérature, sera présenté «en l'état» entre le 3 et le 4 septembre, à l'occasion de la manifestation *Tirage Limité*. «Les participants ont soumis de super idées, sourit l'organisatrice de l'atelier. Étant âgés de 23 à 82 ans, il y a un très joli spectre.» M.D.

BRÈVES MORGES

Quid du gaz

CONFÉRENCE | «Va-t-on pouvoir allumer nos radiateurs cet hiver? Remplir nos réservoirs? Faire tourner l'économie?» Face à des questionnements qui se bousculent, le Lions Club Jura-Léman a mis sur pied une conférence explicative intitulée «Gaz à effet de guerre». À cette occasion, René Bautz, directeur général de Gaznat et président du Global Gas Centre, fera le déplacement à Morges. L'événement est fixé le 24 août à 19 h au Casino.

Des feux clignotants

NUIT | Durant une période d'essai de cinq mois, les feux de six carrefours sont passés automatiquement à l'orange clignotant de 22 h à 6 h. Ce dispositif avait pour objectif de réduire le bruit et la pollution atmosphérique. La période d'essai a donné entière satisfaction. La Municipalité a donc décidé de pérenniser le dispositif et de porter à huit le nombre de carrefours concernés.

Statue honorifique

VERNISSAGE

La musicienne et fondatrice du chœur des Mouettes, Lydia Opienska-Barblan, a désormais une statue en sa mémoire au Jardin Marie de Seigneux.

Un brin effacée par l'imposant bronze à l'effigie du maître Ignacy Paderewski, la statue de la musicienne et fondatrice des Mouettes de Morges, Lydia Opienska-Barblan, a été inaugurée au Jardin Marie de Seigneux. Samedi matin, jour du vernissage, s'est réuni une partie du collège municipal, le conservateur du musée Paderewski Antonin

Scherrer, et même l'ambassadrice de Pologne en Suisse, Iwona Kozłowska. Sous forme d'un grand «donut» en marbre blanc de Carrare, l'objet élégant, œuvre de la plasticienne Alexia Weill, trône désormais dans la fraîcheur d'une niche en pierre.

À Morges, il s'agit de la première statue en hommage à une femme. Le projet a vu le jour à la suite d'une interpellation l'automne dernier de Patricia Da Rocha, conseillère communale interloquée face au manque de considération pour l'artiste décédée en 1983. La municipale socialiste Laure Jatton a rappelé à juste titre que l'époux de Lydia Opienska-Henryk Opienska – avait «une allée à son nom dans le Parc de l'Indépendance depuis des années». M.D.



La statue en l'honneur de Lydia Opienska (au centre). Chuard